

ABONNEMENTS

LYON
Un an 7 fr.
Six mois 4 »

DÉPARTEMENTS
Un an 9 fr.
Six mois 6 »

ÉTRANGER
Selon les droits de poste.

LA VÉRITÉ

JOURNAL DU SPIRITISME

PARAISANT TOUS LES DIMANCHES.

Bureau : à Lyon, rue de la Charité, 29, au 2^{me}.

Dépôts : A LYON, chez les principaux Libraires, et à PARIS, chez LEDOYEN, Libraire, au Palais-Royal.

DIRECTEUR - GÉRANT, E. EDOUX, MÉDIUM.

AVIS

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le spiritisme lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

LE PÉRISPRIT DEVANT LA PHILOSOPHIE ET LA SCIENCE.

(3^e article. — Voir le dernier numéro.)

L'idée d'un principe vital, distinct de l'âme et du corps, a, d'ailleurs, été admise par des physiologistes distingués qui se prononcent dans ce sens avec désintéressement et sans qu'on puisse leur reprocher, comme aux partisans du spiritisme, d'avoir imaginé ce système pour le besoin de leur cause. On sait combien la théorie des solidistes et des mécaniciens, qui attribuaient les forces sensitives et motrices à une cause mécanique ou à une qualité inhérente aux organes, a été victorieusement réfutée.

D'autre part, il était impossible aux animistes d'attribuer raisonnablement à l'âme seule, qui a l'intelligence et la volonté, les fonctions internes, toujours opérées sans notre participation et notre conscience. L'hypothèse d'un principe vital entre l'âme et le corps semble donc la plus rationnelle, même au point de vue scientifique. Le célèbre Barthez a composé tout un livre pour la défense de cette opinion. (*Nouveaux éléments de la science de l'homme*, 2 vol., 2^{me} édition; Paris, 1806.)

L'archée de Van Helmont est aussi conçu par lui comme distinct du corps et de l'âme pensante.

Au point de vue philosophique, la même hypothèse, ainsi que nous l'avons démontré, est de beaucoup préférable au système des causes occasionnelles, de l'harmonie préétablie, de l'animisme. La philosophie, après tout, ne savait rien sur la nature intime de ce fluide vital, et c'était à la révélation continue de Dieu à l'humanité, se servant actuellement du spiritisme, comme nous l'avons exprimé, de lever peu à peu les voiles qui nous cachaient les mystères de notre essence.

La théorie de Barthez a toujours été défendue par l'école médicale de Montpellier, et récemment un de ses plus habiles médecins, M. Lordat, a publié des ouvrages marqués à la fois d'un profond savoir et de l'érudition la plus étendue, pour soutenir cette doctrine. Seulement quelques-uns d'entre eux sont tombés dans une exagération que le spiritisme répudie tout aussi nettement que peut le faire l'Église catholique.

Le P. Ventura, célèbre par son zèle pour la religion ainsi que par son patriotisme, attaqua vivement la faculté de Montpellier sur cette question et, avec l'opinion de plusieurs théologiens accrédités, ainsi que le concile de Constantinople, il soutint que cette faculté professait une erreur condamnée.

Le P. Ventura avait raison, et les partisans du vitalisme aussi; seulement il existait entre eux un malentendu déplorable.

Quelques médecins de Montpellier avaient beaucoup trop insisté sur la séparation du principe vital et de l'âme; au point que leur maître lui-même, Barthez, soutient qu'à la mort du corps grossier, le principe vital peut périr ou passer dans d'autres corps humains. (*Nouveaux éléments de la science de l'homme*, 2^e vol., p. 338.)

C'était là une grossière erreur, contre laquelle le spiritisme proteste, puisqu'après sa transformation l'âme, selon ses enseignements, ne se sépare aucunement du périsprit et ne peut agir qu'avec lui. La méprise de Barthez sur ce point était tellement capitale, qu'elle engendra chez ses successeurs de fausses appellations sur l'essence vitale de l'homme, celle de *duodynamisme*, notamment: l'homme était double en puissance et en volonté.

Le père Ventura répliquait que le concile de Constantinople s'était déjà prononcé à ce sujet, proclamant que l'âme était une et qu'il n'y avait pas deux âmes en nous.

Le spiritisme confirme pleinement cette sage décision de l'Église. Le périsprit sert à l'âme pour se manifester; mais l'initiative, l'impulsion première, viennent de l'âme seule; il n'y a pas en l'homme deux forces primordiales, deux volontés, mais une seule force agissant aussi bien sur l'enveloppe fluide, nommée périsprit, que sur le corps grossier, pendant la vie: il y a *monodynamisme*, en un mot, et c'est par la révélation des Esprits que la doctrine chrétienne se trouve pleinement justifiée sur ce point et rationnellement expliquée.

Du reste, l'erreur des médecins de Montpellier n'était pas partagée, il s'en faut, par tous les philosophes. Faisons quelques citations, trop importantes pour être négligées.

Voici ce que dit à ce sujet Jean Reynaud, dans son article *Ciel*, de l'*Encyclopédie nouvelle* (page 610):

« Il y a dans l'âme une force plastique qui lui est intimement
» liée, qui l'accompagne, en quelque lieu qu'elle soit, qui lui
» donne moyen de se mettre continuellement en rapport avec
» le monde extérieur, comme il convient à sa destinée présente
» qu'elle y soit mise, qui constitue ce que l'on pourrait nommer
» *le corps virtuel*; celui-là est immortel... L'âme vient-elle à
» céler en un nouveau séjour, ce sont d'autres actions qu'elle
» doit accomplir, d'autres fonctions qu'elle doit prendre, d'au-
» tres rapports qu'elle doit nouer. Un corps nouveau paraît.

» et ce corps, que l'âme a détaché de la nature par sa vertu
 » plastique, est précisément celui qui convient pour entretenir
 » des relations avec le monde particulier dans lequel elle est
 » entrée. Ce corps est un instrument que l'âme s'est construit
 » parce qu'elle en avait besoin pour un temps; après, elle le
 » rejettera à la nature, au lieu où elle l'avait ramassé, pour aller
 » ailleurs s'en construire un autre, qu'elle usera et renouvellera
 » de la même manière. »

Mais toujours l'âme emporte son *corps virtuel*, qui la suit dans toutes ses pérégrinations.

Alphonse Esquiros, dans un récent ouvrage, *De la vie future au point de vue progressiste*, s'exprime à peu près de même :

« A mes yeux, dit-il, un système de résurrection qui néglige
 » le corps pour l'âme est un système incomplet. Ce n'est ni le
 » corps, ni l'âme qui doit survivre, c'est l'homme... Ce que
 » l'homme retient, en mourant, de la matière, nul ne peut le
 » dire; mais il est hors de doute qu'il en retient quelque chose.
 » L'âme emporte avec elle, à l'état de germe, la partie la plus
 » subtile de la substance corporelle. »

Alphonse Esquiros excipe de la croyance des Orientaux, du dogme de la résurrection de la chair et des légendes, qui ont toujours revêtu d'une apparence les âmes qui reviennent sur la terre.

Et nous pouvons citer une foule d'autres philosophes qui ont conçu le *périsprit* comme essentiellement lié à l'âme, dépendant de lui et ne faisant qu'un avec lui. Ce sont : Ronzier Joly (*Horizons du ciel*); Pezzani (*Rêve d'Antonio*); Swedenborg (*Mystères du ciel*); Channing (*Discours religieux*); Charles Bonnet (*Palingénésie*); Pelletan, de Rochebrune, Amédée Vailly, etc., etc.

PHILALÉTHÈS.

(Au prochain numéro, le *Périsprit* devant le *Magnétisme*.)

LE SPECTRE DE LA PRISON DE WEINSBERG.

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro.)

Toutefois, devant ce faisceau de témoignages et devant ce prodige tout personnel, ce même M. Mayer restait amoureuxment plongé dans son incrédulité. Rien ne l'engagerait à croire, répétait-il encore, si d'abord Elisabeth ne consentait à lui envoyer le fantôme. « La nuit d'après cette condition exprimée de ma bouche, dit cet homme du caractère le plus honorable, je fus éveillé vers minuit par un attouchement au coude gauche; j'y sentis de la douleur, et, le lendemain, il y en restait des taches bleues. — Mais cela ne suffit point encore, dis-je à Elisabeth, il faut qu'il me touche à l'autre coude; et la nuit suivante il venait m'y toucher! Les taches bleues donnèrent une seconde preuve de sa présence, que manifestèrent, en outre, des bruits étranges, des sons d'instrument à vent, et l'odeur de putréfaction qu'exhalait son souffle. Cependant je ne pus voir distinctement ses traits.

Tantôt obéissant à l'ordre d'Elisabeth, et tantôt à l'insu de cette femme, le spectre avait visité plusieurs magistrats, le professeur Neuffer, le référendaire Burger, et quelques autres personnes, parmi lesquelles nous pouvons nommer la sœur du docteur Kerner, ainsi que M. Dorr d'Heilbronn, pour qui ces récits d'apparitions et de fantômes n'avaient été que des contes à dormir debout. Or, il est à remarquer que, dans la plupart de ces excursions, l'Esprit laissait, comme auprès de ces dormeurs magnétiques dont nous entretenons l'archevêque Alaüs, un signe positif de son passage; et, lorsque la première visite était faite, il était rare qu'on ne le vit point revenir coup sur coup (p. 402 et 403).

L'infection s'était répandue autour de son foyer primitif, les ap-

paritions du spectre se multipliaient aux alentours, mais sans toutefois interrompre leur cours dans l'intérieur de la prison, et même après la sortie d'Elisabeth, qui, sous l'influence de sa seconde vue magnétique, avait pris soin de prédire cette série d'incidents.

Quelque temps après la mise en liberté de cette femme, ces phénomènes eurent cependant un terme, et voici quel en fut le dénouement. L'Esprit ne cessait de supplier Elisabeth de se rendre en pèlerinage à Weimenthal, et de prier pour sa délivrance en ce lieu même, où nous nous rappelons qu'il se disait lié. Pressée, vaincue par les instances de ses amis, Elisabeth céda, mais comme on cède lorsqu'on sait qu'un malheur nous attend. Plusieurs personnes l'accompagnèrent et se tinrent à quelques pas de l'endroit où elle se mit en prières.

On vit alors, très-distinctement, le fantôme d'un homme, accompagné de deux spectres de dimensions moindres, et voltigeant autour d'Elisabeth. Lorsque la formule des prières fut accomplie, le fantôme s'approcha d'elle. Il y eut alors comme une étoile qui fila; puis, au même instant, une sorte de vapeur nuageuse apparut et s'évanouit en flottant (11 février 1836).

Elisabeth était tombée sur place, insensible et froide; on la ramena. « Le spectre vient de m'adresser ses adieux, dit-elle, avant de faire son ascension; et, placé qu'il était entre deux enfants radieux, il m'a demandé la main. Je la tendis enveloppée dans mon mouchoir; une légère flamme s'éleva du mouchoir dès qu'il le toucha. » La place touchée portait en effet une brûlure en forme de doigt !.....

(Extrait de la relation du docteur Mayer.)

DISCERNEMENT DES ESPRITS PAR UN CARDINAL.

Dans le numéro 5 de notre feuille, nous avons cité un passage du *Traité du discernement des Esprits*, par l'éminentissime cardinal Bona. Ayant promis d'y revenir, nous continuons aujourd'hui cette importante citation. (Ch. XIX, page 473, art. VIII. — Voir le numéro 5.)

« Ces personnes incrédules, selon le reproche que saint Jérôme
 » en fait à l'hérétique Vigilantius, imposent une loi à Dieu et re-
 » tiennent, selon l'expression de ce père, les Apôtres enchaînés et
 » dans une prison jusqu'au dernier jour du jugement, sans qu'ils
 » en puissent sortir pour apparaître à qui ils veulent, avec la per-
 » mission de Dieu.

» Tertullien (*De animâ, c. 57*), quoiqu'il ne nie pas les apparitions
 » des âmes, a cru néanmoins qu'elles arrivaient par l'art des dé-
 » mons, n'ayant point eu d'égard à l'autorité de l'Écriture sainte,
 » où nous voyons les apparitions d'Onie et de Jérémie dans le second
 » livre des Machabées (*cap. 15, Math. 17*), et de Moïse et d'Elie
 » dans l'Évangile, à l'instant de la transfiguration de Notre-Sei-
 » gneur, et aussi de ceux qui ressuscitèrent dans le temps que
 » Notre-Seigneur ressuscita, et qui apparurent à plusieurs à Jérusa-
 » lem; car il est évident que les démons n'eurent aucune puis-
 » sance de faire apparaître ces personnes.

» Il est certain qu'il nous arrive plusieurs utilités de ces appari-
 » tions; car elles montrent que l'âme ne périt pas avec le corps, et
 » qu'elle peut subsister sans le corps. Elles confirment la foi de la
 » résurrection. Et si ce sont des saints qui apparaissent, ou ils nous
 » apportent quelques ordres de Dieu, ou ils nous exhortent à la
 » vertu, ou ils assistent les malades et les mourants, et nous font
 » divers autres biens; que si ce sont des damnés, ils annoncent la
 » justice de Dieu et nous enseignent à régler notre vie de telle sorte
 » que nous ne méritions point une peine semblable à la leur. Si ce
 » sont des âmes que Dieu purifie dans le purgatoire, elles nous
 » font aussi entendre quelle est la justice de Dieu, et implorant
 » notre secours, afin d'être plus tôt délivrées de leurs peines par
 » nos bonnes œuvres.

» Mais de savoir si elles apparaissent en leur propre corps ou en des corps feints et empruntés, et au cas que ce soit dans des corps qu'elles empruntent, savoir si elles peuvent leur donner, par leur puissance naturelle, la forme en laquelle on les voit, ou si elles ont besoin du secours des anges pour former ces corps, ou si elles apparaissent par elles-mêmes, ou si ce sont des anges qui les représentent, ce sont des questions qu'on agite problématiquement dans les écoles. » (Voir, à ce sujet, les articles de notre collaborateur Philaléthès sur le *Périsprit*).

» On a aussi des témoignages très-dignes de foi que des vivants ont apparu à d'autres vivants; mais c'a été pour la plupart dans des songes, comme le remarque saint Augustin.

» Saint Augustin prouve (*De curâ pro mortuis*) que les morts sont quelquefois envoyés aux vivants, même pendant qu'ils veillent, par l'exemple de Samuel qui vient prédire l'avenir au roi Saül; par l'exemple de Moïse et d'Elie, que l'Évangile raconte avoir été présents à la transfiguration de Jésus-Christ; par l'exemple de saint Félix, qu'il dit avoir apparu aux habitants de la ville de Nole, pendant que les barbares l'assiégeaient, selon qu'il l'avait entendu témoigner par quelques personnes. Ce père dit aussi que les martyrs assistent quelquefois les vivants dans leurs besoins. Mais il confesse qu'il ignore de quelle manière ils leur rendent ces assistances. (*De curâ pro mortuis*, c. 15 et 16.)

» Si saint Augustin a ignoré ces choses, qui suis-je pour oser me promettre d'en avoir la connaissance? Mais aussi elle n'est pas nécessaire pour la fin que je me suis proposée en cet ouvrage; car il suffit et il est meilleur de savoir les moyens de discerner les unes des autres les apparitions des bons et des mauvais Esprits, afin que personne ne tombe dans les filets de l'ennemi.

(Certifié conforme au texte.)

E. EDOUX.

En 1851, après une visite rendue par quelques personnes que nous pourrions citer, au Calvaire où reposent les débris mortels des martyrs de Lyon, une d'elles, décédée aujourd'hui, se sentit le besoin de confier au papier l'inspiration soudaine qui venait l'illuminer. Et la voilà, traçant d'une seule haleine, d'un seul coup de crayon, sous les yeux mêmes de ses amis étonnés, la pièce de vers qu'on va lire. C'est à l'obligeance de l'un de ces derniers, que nous devons la communication de cette poésie, comme les détails qui s'y rapportent. Et nous connaissons assez son honorabilité pour qu'il nous soit permis de considérer ses assertions comme l'expression exacte et sincère de la vérité.

Outre le souffle vraiment poétique qu'on remarquera dans certaines strophes, il ressort un fait capital de cette production spontanée: c'est que le système de la réincarnation des âmes y reçoit une éclatante confirmation longtemps avant d'être connu, ou tout au moins professé tel qu'il l'est aujourd'hui par le spiritisme.

LES MARTYRS DE LYON.

Dans la crypte, sous la chapelle,
Des martyrs ont leurs monuments;
Comme un passé qu'on se rappelle,
J'interroge leurs ossements...
Qui m'attire vers cette pierre?...
Mais je vivais aux temps anciens...
Ai-je habité cette poussière?...

Os des martyrs, n'êtes-vous pas les miens?

Suis-je donc comme Pythagore
Reconnaissant son bouclier?
Souvent l'homme croit qu'il ignore,
Mais l'homme ne fait qu'oublier!

Là-haut, dans un corps moins intense,
Esprit des morts, tu te souviens
Des échelons de l'existence.
Os des martyrs, n'êtes-vous pas les miens?

La mort est un char qui nous mène
Faire un voyage triomphant;
De ce bas-monde l'âme humaine
S'en va vieillard, revient enfant.
L'âme a des nuits de jours suivies,
Elle prend, quitte ses liens,
Toute une éternité de vies.

Os des martyrs, n'êtes-vous pas les miens?

La foi s'infiltrant dans nos veines,
A notre sang vient se mêler;
Apôtre, en des tortures vaines,
Le tien fut ardent à couler!
Es-tu mon corps? suis-je ton âme?
Je ne sais, mais d'autres païens
S'arment du fer et de la flamme.

Os des martyrs, n'êtes-vous pas les miens?

Il te faut des martyrs encore,
Vieux monde...
Toi qui brûles ce que j'adore,
Toi qui feins d'adorer la croix.
Si le Christ en ce temps suprême
Revenait faire des chrétiens,
Tu le crucifierais de même...

Os des martyrs, n'êtes-vous pas les miens?

Oh! j'étais dans vos rangs sans doute,
Quand vous combattiez par l'amour!
On mit nos os sous cette voûte,
Mais nos esprits sont de retour.
J'ai déjà péri par l'épée;
Et du sein de Dieu je reviens.

Mon âme en sera mieux trempée!

Os des martyrs, oui, vous êtes les miens!

Lyon, 1851.

X...

A peine avons-nous transcrit cette dernière strophe, que l'Esprit de la personne morte, auteur de cette pièce, se communiquait à nous d'une manière instantanée. Voici quelles furent ses paroles.

« Oui, lorsque j'ai fait cette poésie, j'obéissais à une puissance occulte révélatrice, sans m'en douter; j'étais dans la catégorie de ceux que vous nommez médiums inconscients:

« Remerciez pour moi l'ami sympathique qui vous a communiqué ces vers, dont le mérite, comme vous le faites observer, consiste principalement dans l'analogie existante entre vos idées d'aujourd'hui et celles exprimées par moi à une époque où je ne me doutais nullement de ces grandes vérités.

» Oui, vous remercierez M. Pa..., parce que j'ai du plaisir, non de me voir imprimé, car nos Esprits ont d'autres sentiments que ceux qui font agir la plupart des hommes de votre terre, mais de ce qu'il a cédé au sentiment du souvenir, si doux pour les morts!

» Dites-lui bien que le doute ne lui est plus permis, mais qu'il ouvre plutôt son cœur à la foi pleine et entière, cette douce rosée du ciel, cette conciliatrice de Dieu et de l'humanité!

» Quant à vous, courage! Si la tâche est rude, vous avez beaucoup d'amis invisibles qui vous assistent et ne vous oublieront pas! Ils vous feront, croyez-le, traverser sans encombre les orages de la lutte, et vous donneront pour cela force et résignation.

» Amis, pensez à nous: le souvenir est le pain de vie des absents!

» Adieu et merci!

Esprit.... »

UNE CURE MERVEILLEUSE.

M. Bruyas, de Perpignan, a une petite fille qui était malade depuis longtemps. La maladie dont elle était atteinte lui avait laissé sur l'estomac deux loupes ou excroissances, dont aucun remède n'avait pu la débarrasser; le médecin avait décidé, en dernier lieu, de les brûler par la pierre infernale.

Une nuit, M. Bruyas tomba dans un certain état qui n'était ni le sommeil complet, ni la veille. Dans cet état, il eut la vision d'un homme qui s'avança vers lui sous la physionomie d'Hippocrate, et qui lui dit ces paroles: « Ta femme aurait dû trouver » dans son sommeil magnétique le remède propre à guérir ta » fille; mais le voici. »

Le mystérieux personnage prépara le remède devant le père de l'enfant et ajouta: « Vous appliquerez ceci en cataplasme » sur la poitrine de l'enfant pendant une nuit. » Et il disparut.

Le fantôme effacé, M. Bruyas se retrouva dans son état normal. Il se mit aussitôt en devoir d'exécuter et d'appliquer le topique tel que la vision le lui avait montré, et deux jours après l'enfant était guérie, et si parfaitement que c'est à peine si nous avons pu reconnaître la place des tumeurs.

M. Bruyas a eu plusieurs fois des visions semblables.

Ce fait nous est attesté par M. Jacques Salès, correspondant de l'*Athénée magnétique*.

PRESSEMENT ET VISION.

On se rappelle l'épouvantable catastrophe qui, dans la nuit du 25 avril 1854, causa la perte de l'*Ercolano* et la mort de quarante-huit personnes, par suite du choc qu'il reçut de la *Sicilia*, entre Nice et Antibes. Le premier de ces vapeurs faisait le trajet de Nice à Toulon, et le second venait de Marseille, quand, dans l'obscurité de la nuit, l'*Ercolano* fut naufragé avec les deux tiers de ses voyageurs, vers minuit. Pour mieux remettre le fait en mémoire, nous rappellerons que vingt-six passagers et hommes de l'équipage seulement furent sauvés, au nombre desquels le fils du noble lord Robert Peel.

C'était la fin de la saison à Nice, et la plupart des étrangers qui vont d'habitude y passer le temps des frimats, pour jouir des douceurs de son climat, reprenaient la route de leurs foyers.

Un honorable conseiller à la cour impériale de Dijon, M. ..., venait de recevoir une lettre qui lui apprenait le prochain retour de sa femme et de sa fille qui, elles aussi, s'étaient abritées à Nice contre les rigueurs de l'hiver. Cette lettre était empreinte d'un sentiment de tristesse et d'inquiétude qui n'était pas ordinaire à la correspondance de son épouse et de son enfant; elle racontait que cette dernière avait vivement insisté auprès de sa mère pour retarder leur embarquement; qu'un pressentiment pénible, mais sans doute chimérique, lui disait que quelque accident signalerait la traversée; qu'enfin elle avait dû céder à la juste impatience de sa mère, que l'éloignement rendait triste et préoccupée.

Dans cette même nuit, M. ... eut un rêve affreux, pendant lequel il vit un bâtiment qui s'abîmait dans la mer et sa femme et sa fille luttant contre la mort, entourées d'autres victimes. Ce cauchemar épouvantable l'ayant éveillé au milieu de la nuit, il appela ses domestiques qui lui tinrent compagnie jusqu'au jour; car il lui fut impossible de retrouver le sommeil et de chasser de son esprit la terreur qu'y avait fait naître cette vision.

Enfin, M. ... apprit bientôt par le télégraphe toute l'étendue de son malheur. Sa femme et sa fille étaient englouties sous les flots, et il avait vu leur agonie pendant son rêve.

Ces faits nous ont été rapportés par un de ses amis, occupant lui-même une position fort honorable dans le monde, et il s'est porté garant de leur exactitude, du moins quant au fond.

Une autre personne nous l'a raconté d'une manière un peu différente, en nous assurant que le pressentiment de la demoiselle

n'avait pas été révélé au malheureux père par une lettre, mais bien par la domestique qui accompagnait ces dames et qui s'est trouvée au nombre des vingt-six personnes sauvées.

Quelle que soit la version qu'il faille adopter, les deux phénomènes que nous avons voulu constater du *pressentiment* et de la *vision* n'en subsistent pas moins. (*Athénée magnétique*.)

COMMUNICATION D'OUTRE-TOMBE SPONTANÉE.

UN COUP-D'ŒIL SUR LA PHILOSOPHIE MATÉRIALISTE.

(Suite et fin. — Voir le dernier numéro)

Les philosophes de l'antiquité, par la nature de leurs enseignements puisés, les uns dans les rapports spirituels et les autres seulement dans ce que le monde matériel offrait à leurs regards, établirent deux camps nettement tranchés. Les spiritualistes, en moins grand nombre, conservèrent en tout le dépôt précieux qui leur fut confié, et lequel, traversant les âges, est parvenu jusqu'à vous. Dépôt de croyances rajeunies par le Christ, tradition occulte que son esprit vivifiant et réparateur veut rendre plus grande, plus belle; car le moment de connaître toute vérité est arrivé. Philosophes des temps présents, inclinez-vous: le voile épais qui vous cachait ce que vous avez cherché en vain va se déchirer, la sagesse vous sera donnée. Mais pour l'acquérir, il faut vous faire humbles de superbes que vous êtes; il faut renoncer à la poursuite de toute recherche qui n'aurait pas la connaissance de Dieu pour objet; il vous faut lui demander la foi et abjurer le règne tyrannique de la raison pure enfantée par l'orgueil. Philosophes, les temps sont venus où, pour vous confondre, la lumière éclairera les ignorants et les simples, afin de vous montrer combien a été grand le néant de tous vos systèmes. Vous avez voulu, apôtres de l'erreur, diviniser la matière, et attribuer à la rencontre fortuite de ses molécules l'admirable arrangement de l'univers visible: quelle ne sera pas votre douleur en reconnaissant l'erreur profonde où vous êtes tombés! Juste châtiment de votre délire insensé, car vous avez, pleins de science, donné une fausse direction à votre entendement. Vous avez fermé l'oreille aux voix de la vérité vous inspirant; vous êtes restés insensibles, afin de suivre plus facilement et sans combat la voie tracée par l'orgueil. Mon fils, le faible du cœur humain est facile à comprendre: en proie aux sensations qui caressent ses penchants, il y cède d'autant plus que rien ne vient ensuite équilibrer cette influence pernicieuse dont la cause amène l'oubli de la direction première, la vraie et salutaire inspiration des Esprits de vérité. Organes de la pensée de Dieu et de Jésus, ceux-ci refusent leur concours; ministres des volontés suprêmes, ils laissent errer de mensonges en mensonges les imprudents qui croient pouvoir marcher seuls, et leur perte est certaine; les ténèbres les environnent! Oui, en ces temps, pour la confusion de la philosophie du siècle, philosophie hypocrite et matérialiste, il va se faire de grandes révélations; mais aux hommes sans savoir, l'orgueil ayant moins de prise sur eux. Au grand étonnement de plusieurs, le monde invisible aura des préférences marquées; ce sera pour punir les orgueilleuses prétentions de ceux qui auront cru monopoliser le trésor des connaissances permises à l'humanité, au détriment de leurs frères, et leur démontrer que rien, en fait de choses révélées, divulguées ou inspirées, ne leur appartient en propre; car Dieu, en choisissant des instruments, ne le fait pas dans un but personnel, mais pour le bien et le bonheur de tous. La philosophie, qui est la science de la sagesse, ne peut avoir pour source, pour radical, la matière; si elle veut conclure dans le vrai, il faut qu'elle se base sur l'enseignement des saintes connaissances du spiritisme chrétien qui émane de Dieu même. SAINT ANTHELME, évêque.